

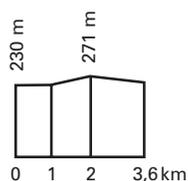
Sentier des remparts de Dieusse

Sentier de découverte

Description du sentier

Balisage	jaune
Départ	fléché juste avant le hameau de Dieusse
Durée	1 h 30
Kilométrage	3,6 km
Difficultés	aucune - randonnée familiale
Accès VTT	impraticable
Intérêt	la viticulture, le chemin royal, le bois de laurier sauce, les mazets

Profil (échelle des hauteurs multipliée par 5)

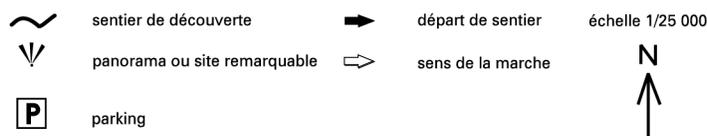


Description du sentier

▲ Monter dans le village et passer sous la voûte. Prendre à gauche après la voûte puis le chemin du petit châtaignier qui s'en va vers la gauche. Longer le pré. Le chemin formera ensuite à trois reprises un Y. Ne pas s'inquiéter du premier, les deux branches se rejoignent, celle de droite étant un peu plus courte. Au second Y, prendre en bas à gauche. Au troisième Y, choisir le chemin de droite.

Les terrasses de Saint-Brès que l'on domine étaient autrefois, toutes plantées de vignes. Mais celles-ci n'ont pas survécu à une attaque de phylloxéra en 1880. C'est le nom d'un puceron ravageur qui est arrivé en France en même temps que de nouveaux cépages américains. Il ne fut identifié qu'en 1868. Les variétés de vignes françaises n'étaient pas immunisées contre ce fléau et furent détruites en grande partie.

Le seul moyen de reconstituer le vignoble était de greffer les cépages locaux sur des sujets américains qui eux seuls étaient résistants. C'est ainsi qu'apparurent le



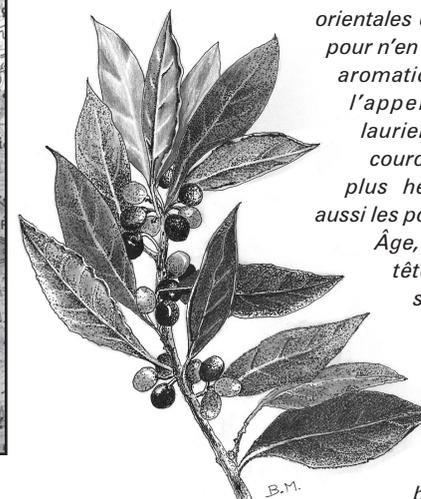
clinton, le jacquez ou l'isabelle, tous les trois originaires des Etats-Unis. Les mêmes cépages qui plus tard seront interdits par la loi au bénéfice de variétés moins chargées en alcool éthylique et surtout méthylique (qui brûle certaines cellules du cerveau). Mais, souvent, le paysan découragé a préféré abandonner ses vignes, mettant fin à plusieurs siècles de tradition viticole. On peut encore imaginer ce paysage beaucoup plus cultivé, mêlant la vigne et l'olivier sur ces petits étages de terre gagnés sur la montagne qui disent bien l'opiniâtreté des paysans d'antan.

▲ Suivre le chemin forestier jusqu'au sentier étroit qui s'élève sur le talus de droite.

Dans l'herbe au printemps, les étoiles bleues sont celles de l'aphyllante de Montpellier qui a le bon goût de s'associer au géranium sanguin aux corolles rose vif. Dans chaque trouée laissée entre les arbres, on voit partiellement des villages en bordure de rivière. La colline assombrie de chênes verts, de l'autre côté du ruban de la Cèze, est surmontée du château de Montalet.

Le sentier traverse plus loin une petite forêt de lauriers sauce alias le laurier d'Apollon (Laurus nobilis).

Nous avons oublié les origines orientales et glorieuses de cet arbre pour n'en retenir que ses propriétés aromatiques et culinaires en l'appelant communément : laurier sauce. En Grèce, il couronnait de ses feuilles les plus héroïques guerriers mais aussi les poètes. Plus tard, au Moyen Âge, on en couvrit aussi les têtes des artistes et des savants. Pour les jeunes docteurs, on complétait la couronne de feuilles avec les baies du laurier d'Apollon (bacca laurea d'où le nom de baccalauréat).



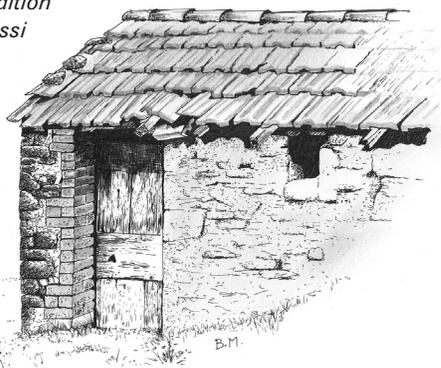
▲ Peu après être sorti du bois de lauriers, si l'on regarde dans la vallée, on voit une haute maison grise, ancien moulin à huile d'olive, fermé en 1930. Le sentier passe sous une toute petite maison aux tuiles de guingois, mais avec une belle porte de bois ridé. C'est un mazet !

Cette maisonnette rustique à pièce unique avait une importance sociale insoupçonnée. Le mazet était construit en garrigue à la périphérie d'une ville : ici celle de Saint-Ambroix. Apparu au milieu du XIX^e siècle, il répondait à un besoin profond de l'ouvrier citadin nostalgique de la terre de ses pères. Il travaillait à l'usine ou ailleurs. Ayant pourtant dans l'âme un réel savoir-faire paysan, il construit son mazet sur un arpent de terre dont il a hérité. Il y vient le dimanche, non pas pour se reposer, mais pour travailler ses vignes et ses oliviers ou faire du bois. Il peut tenir au mazet quelques lapins et volailles, stocker quelques fagots et ses outils, y griller les saucisses ou faire

l'omelette en famille. Le mazet est son grand projet familial, son rêve, son retour à la terre d'origine, le moyen d'oublier sa modeste condition ouvrière. Il pouvait aussi tirer quelques revenus de ses récoltes, notamment avec l'huile d'olive. Ces constructions se sont encore multipliées dans les années 1930 et la garrigue du dimanche n'était qu'une joie de gestes retrouvés, des semences à la récolte, en chantant.

Ce mazet-là est resté rudimentaire. Mais après-guerre, beaucoup sont devenus plus confortables, agrandis pour évoluer en un lieu où l'on vient toujours le dimanche, mais pour se reposer et se détendre en famille ou entre amis, sous la tonnelle et les rosiers grimpants.

Ici, en contrebas, un mûrier refait ses branches neuves sur un vieux tronc tortueux alors qu'au-dessus du vieux mazet, un pin a été foudroyé et quelques oliviers, qui n'ont pas dit leur dernier mot, émergent des buissons de laurier-tin.



- ▲ On entre dans un bois de chênes. Juste avant d'en ressortir, suivre des yeux le talus côté montagne. Lorsqu'il devient rocher, aller au bout de la roche où il forme un sentier presque parallèle au vôtre, taillé dans sa masse. Monter sur l'escarpement formant comme des marches et prendre ce sentier. On se trouve bientôt dans un superbe chemin bordé de longs murs de pierre. Les villageois de Dieusse et Saint-Brès l'appellent encore « le chemin royal ».

Les chemins royaux ont un nom prestigieux, mais ils ont été bâtis dans la peur et la douleur. Par ordonnance du Roi Louis XIV, le 28 décembre 1689, ils doivent être améliorés ou créés « afin de pouvoir faire marcher des troupes pour dissiper les assemblées (protestantes) et maintenir dans leur devoir les personnes mal intentionnées ». C'est donc un réseau de 24 routes royales et un grand nombre de chemins de traverse (dont celui-ci) qui est établi pour quadriller la région et

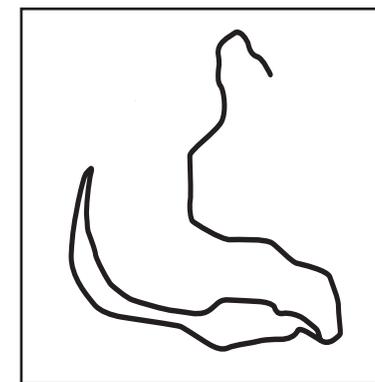
prévenir les troubles latents. Pendant 10 ans, c'est la population cévenole qui est obligée, sous la contrainte, de réaliser ces chemins. Les 10 familles les plus fortunées de chaque paroisse doivent fournir les fonds. Si elles ne peuvent ou ne veulent pas, les mercenaires chargés de contrôler l'avancement de l'ouvrage s'installent chez l'habitant, le terrorisent et puisent dans ses provisions de nourriture et de fourrage. La population moins riche doit payer ces routes royales sous forme de travail obligatoire. Les récalcitrants sont condamnés aux galères !

Ces voies ne reliaient pas forcément les villages et n'avaient qu'une vocation de surveillance des vallées Ici, elle domine les hameaux du bord de Cèze et de Saint-Ambroix.

Quand en 1703 éclate la guerre des camisards, les chemins royaux ont été utilisés par les dragons du Roi et leurs canons... Mais ceux-ci semblaient ignorer que le pays avait toujours son réseau infini de sentiers de chèvres ou de mulets qui n'avaient pas de secrets pour les insurgés !

Avec le temps, l'histoire se mêle à l'imaginaire et ces murailles faites pour matérialiser le chemin royal sont devenues « les remparts de Dieusse ». Mais qui sait ? L'emplacement stratégique du chemin permet d'inventer une échauffourée entre catholiques et protestants, dont l'une des deux troupes combattantes tirait ou s'abritait derrière ce long mur de 900 m, couronné de pierres posées sur tranches. Comme si ce fut un rempart ?

- ▲ On retrouve le chemin forestier du départ, que l'on parcourt en sens inverse.



Boucle n° 16

Sentier des remparts de Dieusse

Le chemin Royal

